

LES HAUTS DE LA RÉUNION CONQUIS PAR LES LOISIRS

Patrick Bouchet *, Jean-Christophe Gay **

RÉSUMÉ. En un peu plus d'une décennie, les Hauts de la Réunion sont devenus très fréquentés en raison de la conjonction d'une demande croissante et d'une offre qui s'est améliorée et diversifiée. Trop rapidement assimilée à du tourisme rural, cette conquête n'est pas homogène. L'analyse des pratiques contrastées des visiteurs permet de mettre en évidence une nouvelle organisation spatiale de l'intérieur de l'île.

• LOISIRS • MONTAGNE • LA RÉUNION • SPORT • TOURISME

ABSTRACT. In just over a decade, the highlands of Reunion Island have become areas that attract a large number of visitors, both because of increased demand and improved and diversified supply. Too hastily equated with rural tourism, this appropriation is not in fact homogeneous. An analysis of the different activities of visitors reveals a new spatial organisation of the interior of the island.

• LEISURE ACTIVITIES • REUNION • RURAL AREA • SPORT • TOURISM

RESUMEN. Durante más de un decenio, los Altos de la Reunión se convirtieron en un lugar donde la gente iba muy a menudo debido a una demanda creciente y a una oferta que se mejoró y se diversificó. Esta conquista, demasiado de prisa asimilada al turismo rural, no está homogénea. El análisis de las diferentes prácticas de los visitantes permite poner de manifiesto una nueva organización espacial dentro de la isla.

• OCIOS • MONTAÑA • REUNIÓN • DEPORTE • TURISMO

L'espace réunionnais est fortement déséquilibré. D'une part, le développement du littoral a été spectaculaire depuis la départementalisation de l'île en 1946. D'autre part, l'espace rural des Hauts est longtemps resté à l'écart et, à ce titre, bénéficie depuis 1978 de la politique nationale de solidarité à l'égard des massifs montagneux et des zones rurales difficiles. En s'appuyant sur la délimitation des Territoires ruraux de développement prioritaire (TRDP), définis par le décret du 26 décembre 1994, ce domaine compte près de 90% de la surface de l'île, mais moins de 20% de sa population. Il tend à devenir à la fois le terrain récréatif de la population des Bas et l'espace valorisé par le Comité du tourisme de la Réunion. De multiples campagnes de promotion auprès des marchés européens vantent l'image sportive et montagnaise de l'île, fort différente du modèle balnéaire attaché aux îles du Sud de l'océan Indien : «La Réunion, l'île à grand spectacle», «La Réunion, l'île intense».

L'analyse de cette double dynamique au travers du développement des «activités physiques de pleine nature» (APPN) différencie deux champs trop souvent confondus, celui des loisirs et celui du tourisme (1). Elle permet de comprendre les logiques de mise en tourisme et en loisirs des espaces ruraux, en particulier lorsqu'ils constituent des vides relatifs à proximité de zones urbaines et touristiques.

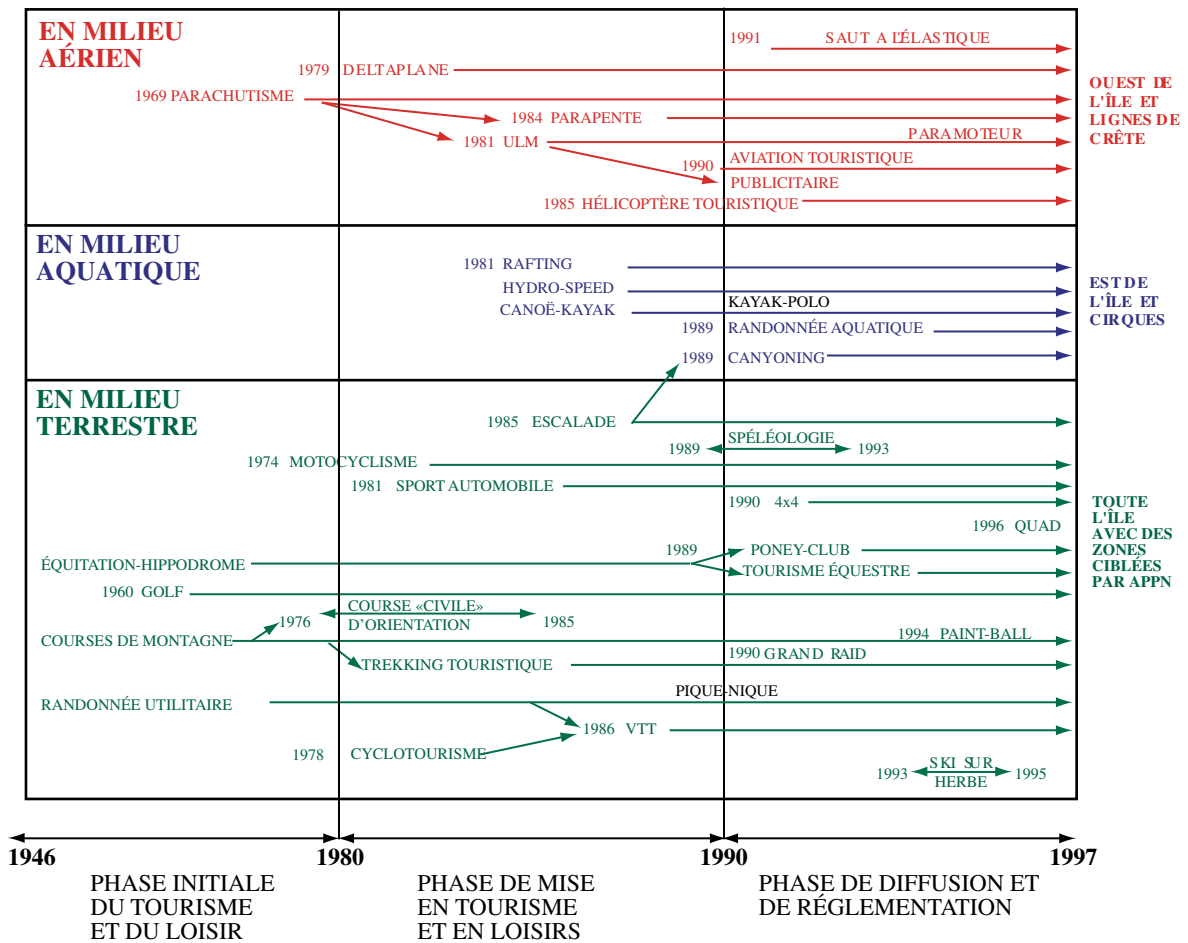
Une mise en loisirs rapide

Une rencontre. – La rapidité avec laquelle les Hauts de la Réunion sont devenus en moins de deux décennies un espace fréquenté par plusieurs dizaines de milliers de personnes chaque fin de semaine, par plusieurs millions chaque année, tient à une exceptionnelle conjonction :

- une population insulaire doublée en moins de 40 ans, plus urbanisée, à revenus améliorés, équipée en automobiles, ce qui a fortement développé les pratiques de loisirs (2) ;

* Université de la Réunion, Faculté des Sciences, Département STAPS, 117 rue du Général-Ailleret, 97430 Le Tampon.

** Université de la Réunion, Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Département de Géographie, 15 avenue René-Cassin, BP 7151, 97715 Saint-Denis Messag. cedex 9 – Jeune Équipe Mobilités, Itinéraires, Territoires, Paris-VII.



1. Généalogie des activités physiques de pleine nature (APPN) des Hauts de la Réunion

- l'arrivée d'un grand nombre de métropolitains qui, ne restant souvent que quelques années dans l'île, sont avides de la découvrir ;
- l'action des pouvoirs publics, qui ont rendu accessibles les Hauts de l'île.

Des équipements. – L'Office national des forêts gère près de 100 000 ha, soit environ 40% de la superficie de l'île ; l'une de ses trois missions est l'accueil du public. De 1966 à 1997, il a ouvert et entretenu 700 km de sentiers, portant ainsi leur longueur totale à plus de 1 000 km. Il a aménagé de nombreux points pour pique-niquer (tables, kiosques, barbecues fixes, aires de stationnement, etc.). L'effort s'est accru à partir de 1985, par la volonté du conseil général de valoriser l'intérieur. En sept ans, plus de 250 km de sentiers ont été ouverts, le balisage et la signalisation ont été améliorés et plusieurs refuges ont été construits. Enfin, de 1991

à 1996, le bétonnage de 50 km de pistes forestières a favorisé l'accès à des sites majeurs, tels le volcan, la forêt de Bélouve ou la Fenêtre des Makes. Presque toute l'île se trouve aujourd'hui dans le temps de l'aller-retour quotidien des citoyens, et donc intégrée à l'espace des loisirs. Ainsi, ces équipements conçus comme touristiques ont servi surtout à améliorer la qualité de vie des résidents.

Diversification de l'offre. – Cependant, on ne peut comprendre cette augmentation de la fréquentation des Hauts sans aborder, à côté de ces équipements, l'apparition récente d'une offre élargie d'activités physiques de pleine nature, en trois périodes (fig. 1) :

- jusqu'à la fin des années 1970, les rares APPN relevaient de deux registres, l'élitiste et le militaire ; dans cette phase encore teintée de colonialisme, les Hauts étaient très peu fréquentés ;

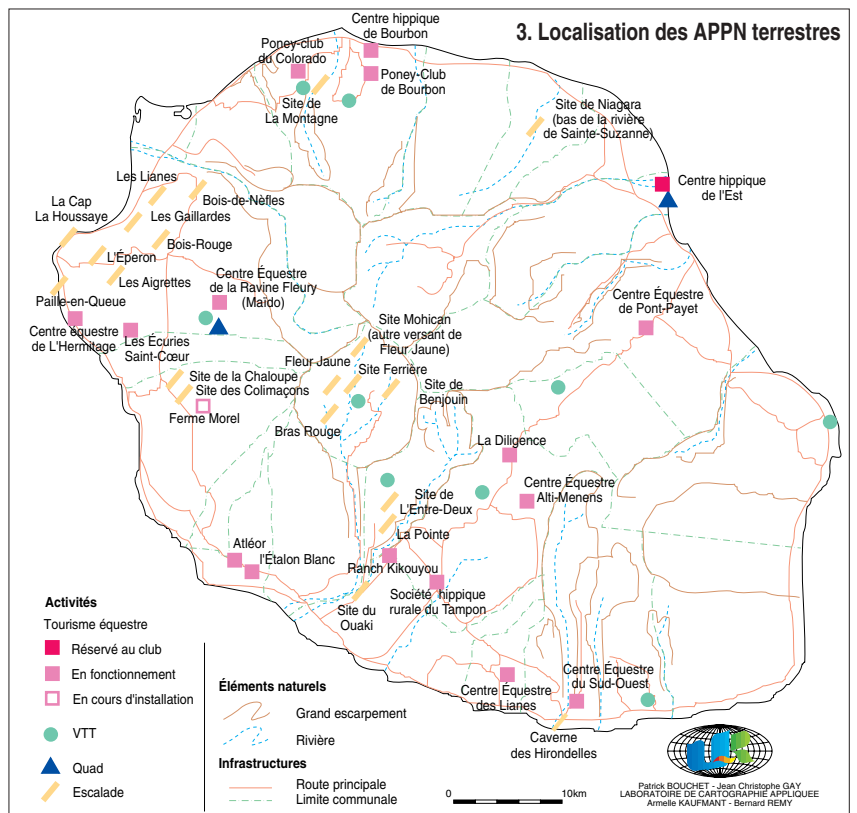
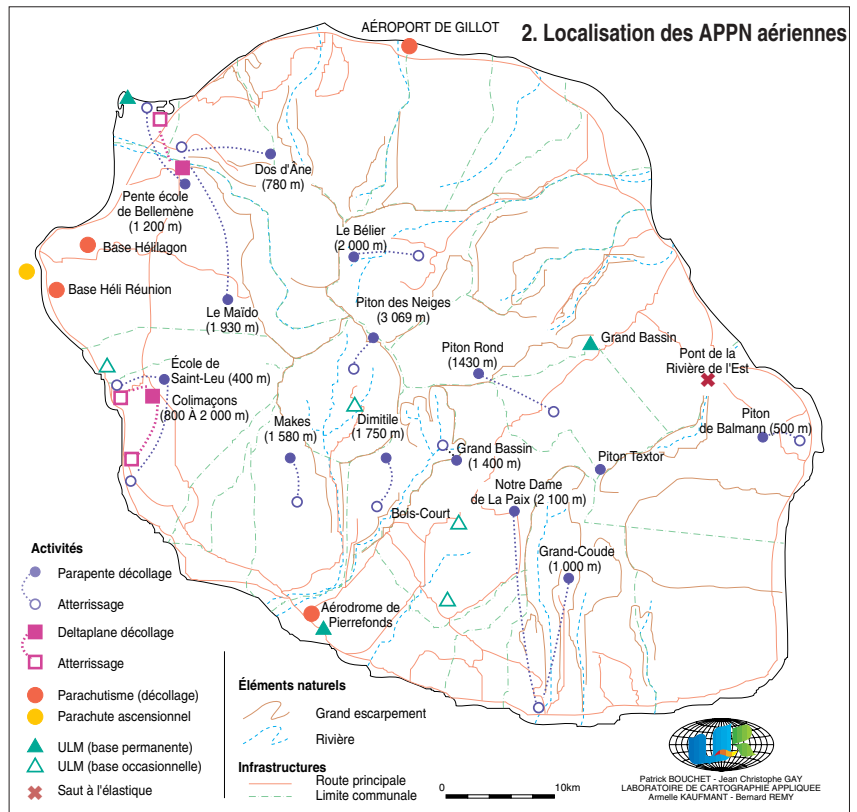
- la décennie 1980 bouleverse la donne, en introduisant de nouvelles activités à la Réunion : ULM et rafting en 1981, parapente en 1984, VTT en 1986, canyoning en 1989 ; leur rapide apparition s'explique par la venue précoce de métropolitains experts ; cette deuxième phase se caractérise par une diffusion des loisirs sur l'ensemble des Hauts, les pionniers opérant tels des explorateurs à la recherche de territoires vierges, encore plus vides que les vides traversés par les sentiers ; ainsi, les surplombs vertigineux ou les talwegs encaissés devinrent de nouveaux espaces de parcours pour quelques experts ;

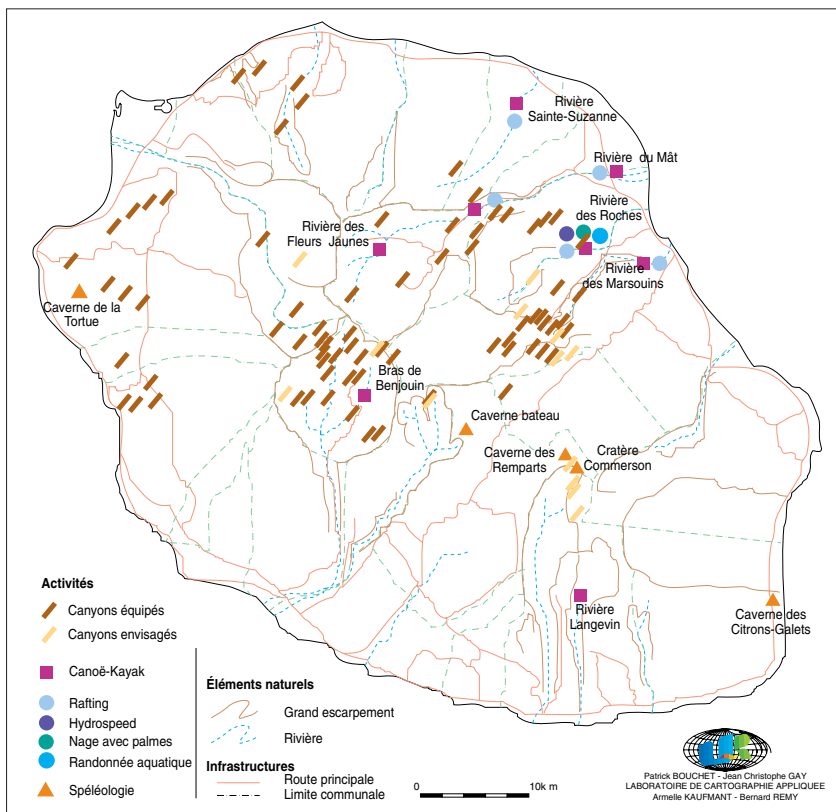
- depuis quelques années, la situation se stabilise (fig. 2 à 4) : la vulgarisation des APPN est favorisée par la présence de fonctionnaires ou de cadres du secteur privé venant de métropole, que leur fort pouvoir d'achat et leur haut niveau de qualification incitent à la pratique d'activités plus ou moins appareillées ; la réglementation tend à séparer le plus possible la randonnée pédestre de la randonnée équestre et du VTT.

En quantité, ces APPN nouvelles ne se comparent évidemment pas aux foules de promeneurs et de pique-niqueurs (fig. 5). Mais la promotion touristique de la Réunion s'appuie très souvent sur les plus spectaculaires d'entre elles, surtout les pratiques de vol libre ou d'eau vive.

La différenciation de l'espace par les pratiques de loisirs (fig. 6 et 7)

Mise en tourisme limitée. – Naguère encore, la Réunion n'était qu'une destination secondaire dans l'océan Indien ; depuis une décennie environ, elle connaît un bond du tourisme qui





4. Localisation des APPN aquatiques non littorales

la place aujourd'hui, avec 347 000 clients en 1996, en deuxième position derrière l'île Maurice, mais devant les Seychelles ou les Maldives. Cette progression, en partie liée à la baisse des tarifs aériens entre la métropole et la Réunion, ne s'est pourtant pas accompagnée d'une forte mise en tourisme des Hauts. Ce paradoxe s'explique d'abord par l'insuffisant attrait du tourisme de découverte que propose l'intérieur de l'île. En second lieu, on peut y voir l'effet de la localisation des deux modes majeurs d'hébergement touristique (44% chez les parents ou les amis en 1996, 34% à l'hôtel), fondamentalement urbains et littoraux. Les hôtels sont en grande majorité dans les stations balnéaires de la côte sous le vent et l'hébergement affinitaire est calqué sur la répartition de la population (4).

Seuls le cirque de Mafate et la localité de Cilaos font exception. Le premier est, comme les deux autres cirques, un domaine naturel d'intérêt exceptionnel, mais c'est son isolement, dont le corollaire est un sensible sous-développement, qui en fait son attrait et sa fréquentation, faible, mais différente. Accessible uniquement à pied ou par hélicoptère, il

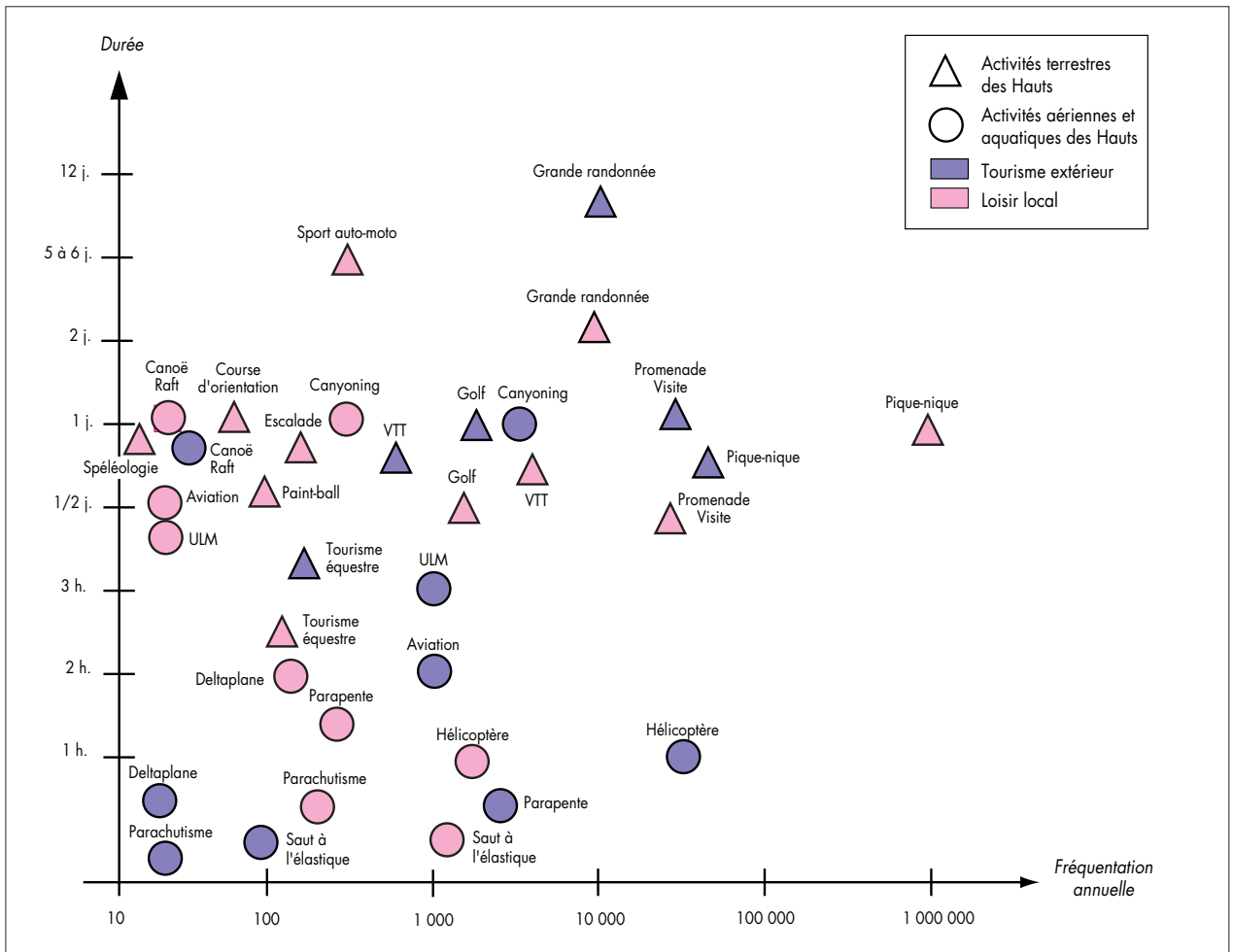
est hors de l'espace des loisirs de la plupart des citoyens réunionnais. Le visiter, c'est y dormir : on y est donc touriste (5). Quant à Cilaos, au cœur de son cirque, elle tire aujourd'hui parti de son enclavement qui explique le maintien de son activité d'accueil, depuis longtemps liée au thermalisme et à son climat d'altitude plus frais en saison chaude. La mise en valeur de l'ensemble du cirque, grâce au développement récent de l'escalade, du VTT ou du canyoning (fig. 2 et 4), est venue soutenir l'activité de cette station touristique ancienne en complétant son offre et en élargissant sa clientèle.

Contemplation surplombante. – À la Réunion, les deux sites principaux des Hauts, le Maïdo et le Pas de Bellecombe, offrent des panoramas grandioses, l'un sur le cirque de Mafate, l'autre sur le Piton de la Fournaise. Leur très fort pouvoir attractif explique une fréquentation supérieure à 300 000 personnes par

an pour chacun d'eux, malgré leur situation éloignée et en cul-de-sac. Très tôt chaque matin, eu égard à leur ennuagement rapide, commence la montée des automobiles et des autocars vers ces points qu'un touriste ne doit pas rater. En même temps, la ronde des hélicoptères retentit dans les cirques et autour du volcan, car le survol de l'île est devenu en quelques années l'impératif touristique de la Réunion. En 1996, 33 200 personnes les ont empruntés ; seul Hawaii a une activité comparable. La route du volcan satisfait le désir de dominer des creux vertigineux, comme au Nez-de-Bœuf, ou d'embrasser d'un seul regard des étendues vides et lunaires, telles la Plaine des Sables ou l'Enclos.

Les axes de la conquête. – Le front de conquête du vide rural par les loisirs est loin d'être continu. Il s'appuie sur quelques routes. Une double inégalité apparaît :

- radiale, selon ces pénétrantes que sont les routes forestières du Maïdo, des Makes ou du volcan ; il faut mettre à part la nationale 3, dont la fréquentation repose sur la multiplicité et la complémentarité des lieux desservis (volcan, forêts de Bébour et de Bélouve, Plaine des Palmistes, etc.) ;



5. Activités terrestres, aquatiques et aériennes des Hauts

• concentrique : les parties basses des Hauts, encore mises en culture et défrichées, donc peu propices aux activités récréatives, forment une auréole de transit ; l'étage compris entre 1 300 et 1 800 m correspond au domaine forestier du tamarin des Hauts (*Acacia heterophylla*), arbre endémique au sous-bois propice au pique-nique ou à la randonnée. C'est l'espace de prédilection des Réunionnais.

La fréquentation des routes forestières du Maïdo et du volcan est révélatrice d'une double pratique des Hauts : celle des non-résidents, conforme à la logique de construction de ces infrastructures et qui tient à leur attirance pour le site terminal ; celle des résidents, intéressés par le tronçon central transformé en un véritable chapelet d'aires récréatives prises très tôt d'assaut tous les dimanches. Afin de satisfaire cette demande locale et en rupture avec les actions antérieures, dont le dessein était l'accès à des sites

exceptionnels, l'ONF a ouvert et bétonné en 1992 la route des Hauts de l'Ouest, qui suit l'isohypse 1 700 m.

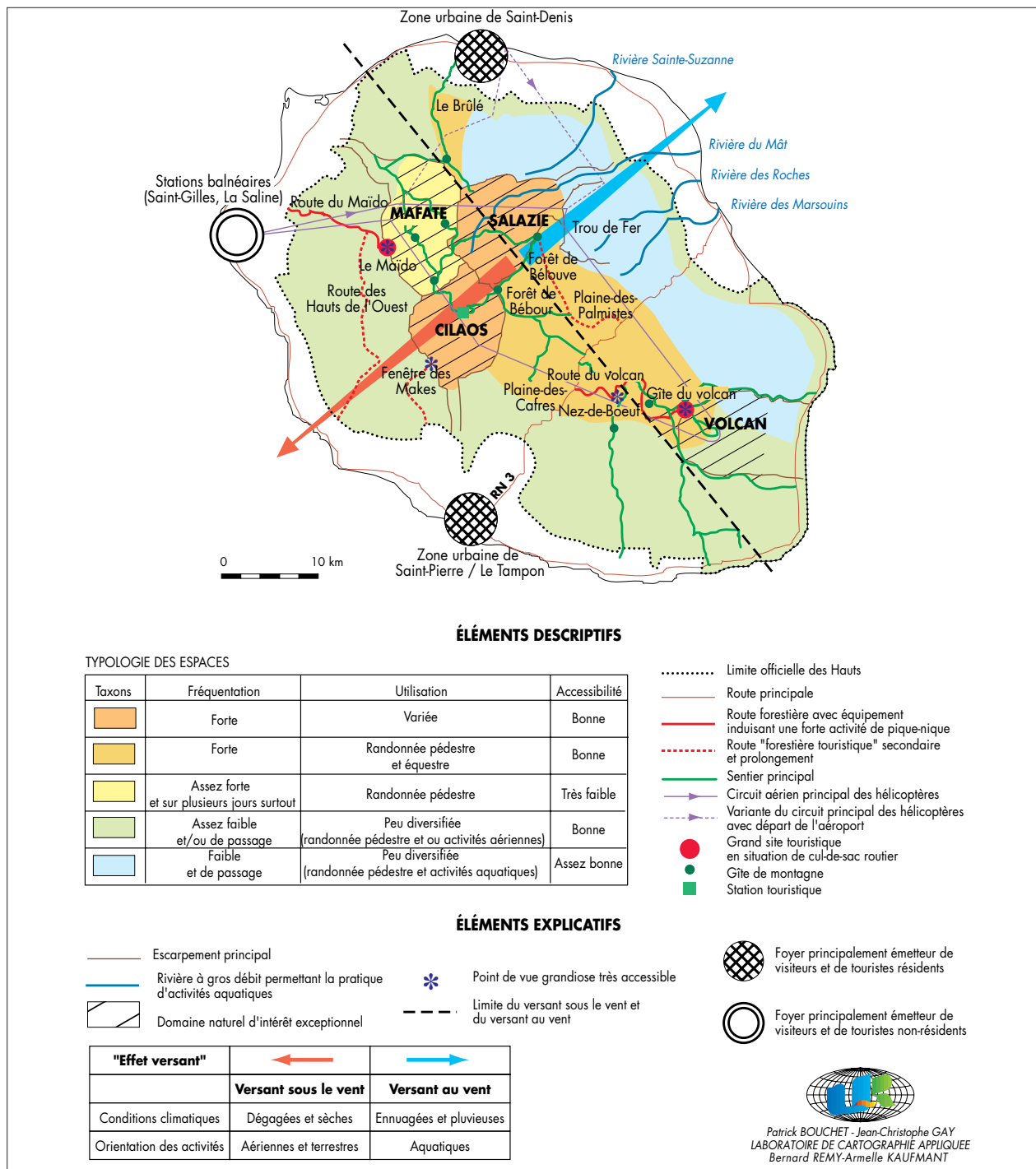
L'effet de versant. – L'opposition, classique en milieu tropical insulaire, entre côte au vent et côte sous le vent a des conséquences notables sur les usages des lieux. Plus sec et ensoleillé, le versant occidental convient aux activités aériennes et terrestres. La période la plus propice à la randonnée est la saison fraîche de mai à novembre : c'est le moment où sont organisés les grands raids pédestres (Grande Traversée, Passe-Montagne). Plus arrosées et ennuagées, les pentes orientales se prêtent moins aux activités aériennes.

Cependant, le handicap pluviométrique des Hauts de l'Est se révèle être un avantage pour les APPN aquatiques : c'est ici que l'on trouve les rivières à gros débits, permettant une

pratique, sélective en saison des pluies et plus large en saison sèche, du canyoning, de l'hydrospeed, du canoë-kayak, etc.

Après une période pionnière pendant laquelle les Hauts ont été plus spectateurs qu'acteurs, les pouvoirs publics tentent

de les intégrer au mouvement, afin de lutter contre l'exode rural découlant d'une crise agricole profonde, mais non sans contradiction. En favorisant le développement d'un «produit vert» par la création de gîtes ruraux, de chambres et de tables d'hôtes, de fermes-auberges ou de gîtes d'étapes et de



6. Carte de synthèse des espaces touristiques des Hauts de la Réunion

séjour, ils cherchent à valoriser le patrimoine créole. La labélisation de l'offre, avec notamment la création, depuis 1987, de «pays d'accueil touristique», répond à une demande sociale intra-insulaire. Ces actions tendent à entretenir un vide relatif que complèterait la création projetée d'un parc national, dont le succès escompté, en considération du principe de l'appel du vide, aurait surtout des effets sur les espaces ruraux périphériques.

(1) Pour une mise au point conceptuelle, voir l'article de la Jeune Équipe Mobilités, Itinéraires, Territoires : «Une approche géographique du tourisme», *L'Espace géographique*, 1997, n° 3. Le tourisme implique un voyage et au moins une nuit hors du domicile.

(2) Entre 1982 et 1997, le nombre de véhicules en circulation est passé de 74 000 à 208 000.

(3) Au recensement de 1967, il n'y avait que 5 600 résidents réunionnais nés en métropole, soit 1,4% de la population totale, contre 37 000 en 1990 (6,3%). Ce flux migratoire peut être interprété comme une forme de sortie par le haut du tourisme, puisqu'il s'agit d'une population attirée par un espace touristique et qui vient y vivre.

(4) Le fait que de nombreux résidents se transforment plus ou moins régulièrement en pseudo-hôteliers et en guides touristiques a des conséquences sensibles, tant sur les revenus que sur les lieux visités.

(5) En 1996, ses gîtes de montagne ont totalisé plus de 21 000 nuitées, soit 38,3% de la fréquentation de l'ensemble des gîtes.

Références bibliographiques

AVICE B., 1996, *Tourisme durable et écotourisme sur les flancs sud-est du massif de la Fournaise*, Université de la Réunion, mémoire de maîtrise.

BOUCHET P. et GAY J.-Ch., «Les retombées économiques et culturelles des activités physiques de pleine nature dans l'île de la Réunion», Toulouse, *Quatrièmes assises des APPN*, à paraître.

BOYER M.-L., 1996, *L'eau, source d'activités de loisirs : approche méthodologique*, Université de la Réunion, mémoire de DEA.

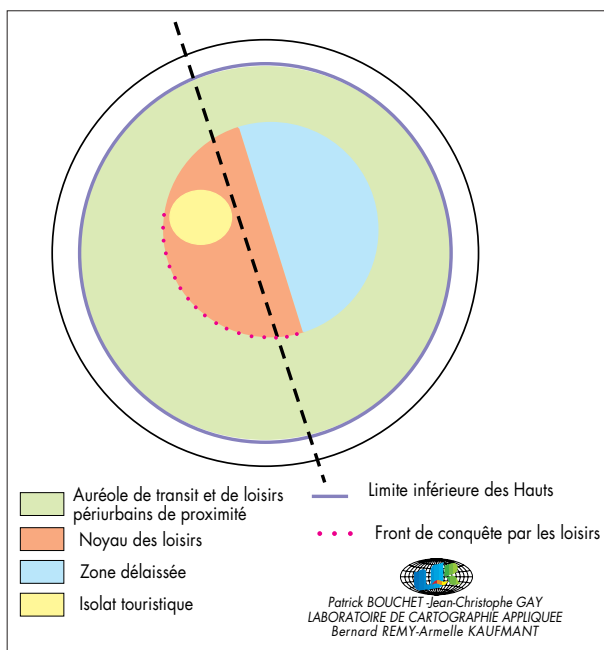
CHATEAUREYNAUD Y. et LAPIERRE A., 1996, *Aspects du sport à la Réunion*, Talence : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine. Comité du tourisme de la Réunion, documents divers.

DESROCHES J.-F. et al., 1995, *Mémento du tourisme à la Réunion*, Saint-Denis : Délégation régionale au tourisme.

Direction de la jeunesse et des sports de la Réunion, documents divers.

GUELLEC A., 1992, «L'aménagement des Hauts à la Réunion», *Annales de Géographie*, n° 563.

Institut d'émission des départements d'outre-mer, 1993, *Le Tourisme dans les Dom-Tom*, Paris : IEDOM.



7. Modèle d'organisation de l'espace touristique et de loisirs des Hauts de la Réunion

Institut d'émission des départements d'outre-mer, 1994, *La Réunion*, Paris : IEDOM.

KNAFOU R., 1988, «Le tourisme à la Réunion et à Maurice», *Mappemonde*, n° 3.

LEFORT I., 1997, *Crises et mutations des espaces ruraux dans les pays anciennement industrialisés*, Paris : Economica.

LOCKART D.G. et DRAKAKIS-SMITH D. (ed.), 1997, *Island Tourism. Trends and Prospects*, Londres-New York : Pinter.

Maison de la montagne de la Réunion, documents divers.

Office national des forêts, documents divers.

OWENS P. L., 1984, «Rural leisure and recreation research : a retrospective approach», *Progress in Human Geography*, vol. 8, n° 2.

ROBERT R., 1996, *Les Paysages naturels de la Réunion*, Saint-Denis : Université de la Réunion.

ROCHOUX J.-Y., 1993, «Des bas et des hauts ou le développement touristique à la Réunion», *Communication au colloque de l'ASRDLF*, 20 p.

SERVIALE M., 1983, *Le Tourisme aux Mascareignes-Seychelles*, Saint-Denis : Université française de l'océan Indien.

VELLAS F. et CAUET J.-M., 1997, *Le Tourisme et les îles*, Paris : L'Harmattan.

Les Outre-mers (H. Godard coord.)

volume 13 de la collection Atlas de France, 1998, 128 p., 91 cartes et graphiques, 220 F

Diffusion : La Documentation française, 124 rue Henri-Barbusse, 93308 Aubervilliers